

en compagnies honnestes, ont par nature un instinct et aiguillon qui toujours les pousse à faictz vertueux et retire de vice, lequel ilz nommoient honneur”.

* * *

Aussi bien le sentiment de l'honneur est-il un puissant tonique de l'âme humaine. Et si l'on veut une confession de ce que peut ce sentiment pour réparer notre faiblesse, Montaigne nous l'offrira. Il écrit : “ Le neud qui me tient par la loy d'honnesteté me semble bien plus pressant et plus poissant que n'est celui de la contrainte civile. On me garrote plus doucement par un notaire que par moy. N'est-ce pas raison que ma conscience soit beaucoup plus engagée à ce en quoy on s'est simplement fié d'elle ? Ailleurs, ma foy ne doit rien, car on ne luy a rien presté ; qu'on s'ayde de la fiance et assurance qu'on a prise hors de moy. J'aymeroi bien plus cher rompre la prison d'une muraille et des loix que de ma parole. La condamnation que je fais de moy est plus vifvre et roide que n'est celle des juges, qui ne me prennent que par le visage de l'obligation commune ; l'estreinte de ma conscience plus serrée et plus sévère : je suy laschement les devoirs auxquels on m'entraîneroit si je n'y allois. Si l'action n'a quelque splendeur de liberté, elle n'a point de grâce ny d'honneur”.

Voici maintenant des exemples de l'efficacité de ce sentiment. C'est l'honneur qui soutient le vieux commandant d'Alfred de Vigny dans “ Laurette ou le cachet rouge ” (Servitude et Grandeur Militaires) ; lui inspire le sentiment du devoir ; lui enlève tout remords de l'obéissance absolue, toute honte de la pauvreté ; le maintient dans l'abnégation la plus complète : moine nouveau d'un couvent nomade et qui aurait fait les vœux de pauvreté et d'obéissance.

La fierté d'un honneur intact anime le vieil adjudant de “ la veillée de Vincennes ”, scrupuleux sur la moindre faute d'indiscipline ou de négligence, “ sans ambition, sans vanité, sans luxe, toujours esclave et toujours fier et content de sa Servitude...”

Et le capitaine Renaud est encore un de ces esprits élevés pour qui la grandeur du métier des armes paraît être moins dans la gloire de combattre que dans l'honneur de souffrir en silence et d'accomplir avec constance un devoir quelquefois pénible,

Mais pour créer ces trois caractères, Alfred de Vigny avait puisé dans le meilleur de son cœur. Comme Vauvenargues, auquel il ressemble par le caractère et par quelques traits de sa vie, Vigny croit en la religion de l'honneur et en l'efficacité de cette religion. Et c'est pour confesser cette croyance qu'il écrit les trois récits encadrés de commentaires de “ Servitude et grandeur militaires ”. A la suite de Montaigne, Vigny croit que la conscience, l'homme intérieur est tout, et que le jugement de l'homme intérieur, place une personne bien au-dessus de ses juges. Sentir sa conscience, ne s'appuyer que sur elle, considérer les jugements publics, les récompenses éclatantes, les fortunes rapides, “ comme de ridicules forfanteries et un peu de hasard ” qui ne vaut pas la peine qu'on s'en occupe, c'est en quoi, pour Vigny, consiste la merveilleuse efficacité de l'honneur. Car l'honneur c'est pour lui “ la conscience exaltée... la pudeur virile... le respect de soi-même et de la beauté de sa vie porté jusqu'à la plus pure élévation et jusqu'à la passion la plus ardente...”

Et quelle que soit sa source le sentiment de l'honneur est toujours puissant, toujours beau et toujours efficace. “ Il invente de grandes entreprises, des luttes magnifiques et persévérantes, des sacrifices inouïs et lentement accomplis et plus beaux par leur patience et leur obscurité que les élans d'un enthousiasme subit, ou d'une violente indignation ; il produit des actes de bienfaisance que l'évangélique charité ne surpassa jamais ; il a des tolérances merveilleuses, de délicates bontés, des indulgences divines et de sublimes pardons. Toujours et partout il maintient dans toute sa beauté la dignité personnelle de l'homme”. Enfin “ ce sentiment de l'honneur qui veille en nous comme une dernière lampe dans un temple dévot ” devient pour Vigny, la religion d'un dieu antique, qu'il faut se garder de traiter en faux Dieu, car “ la pierre de son autel est peut-être celle du Dieu inconnu”.

A la vérité, l'honneur inspiré par l'estime de soi est un sentiment légitime. Dieu nous en a dotés pour soutenir notre personnalité, nous donner conscience de la justesse de nos idées, de la vigueur de nos forces et de nos droits. Sans ce sentiment de l'honneur ou de la dignité personnelle, l'homme tomberait dans une lâcheté qui ne saurait entreprendre une affaire périlleuse, ni défendre la faiblesse et l'innocence opprimées. En outre, dans l'exercice du commandement